

*Quel pays ! C'est, comme  
vaste, plein de couleurs et le res  
ça sert ? Le temps, bon ou mauva  
goût à rien sinon te coucher.  
revenir mal foutu pendant dix p  
d'attraper palud et dysenterie.  
fera-t-on des poissons ? Chasser  
du gibier ? Si c'est pour voir  
cuisse de chevreuil comme font*

*On n'a pas de but quoi. Tout ce que l'on est de  
Français, il nous manque la France, le foyer.  
Beaucoup restent étendus dès qu'ils ont un  
moment. D'autres noient cet ennui dans les  
femmes et la boisson. Ils reviendront avec  
rien...*



## **PETIT PIERRE S'EN VA-T-EN GUERRE**

*Chronique familiale et récit épistolaire*

*Bretagne et Sarthe dans les années 1950 et 1960  
(Carentoir, Malestroit, Rouillon, Saint-Pavace...)*

*Les guerres coloniales (Indochine, d'Algérie)*

François Simon

Petit Pierre s'en va-t-en  
guerre

© François Simon, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-1660-6

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# **Sommaire**

## **CHAPITRE 1 « UNE VIE S’EFFACE »**

(AOÛT 1954 – DÉCEMBRE 1955)

## **CHAPITRE 2 « L’ESPOIR RENAÎT »**

(JANVIER – JUIN 1956)

## **CHAPITRE 3 « LETTRES D’INDOCHINE »**

(JUIN 1956 – AVRIL 1958)

## **CHAPITRE 4 « POTINS ET PELOTONS »**

(AVRIL 1958 – JANVIER 1961)

## **CHAPITRE 5 « LETTRES D’ALGÉRIE »**

(JANVIER – NOVEMBRE 1961)

*Des cartes sont présentées à chaque en-tête de chapitre pour localiser les lieux dont il est question. Les noms de lieux actuels sont donnés entre parenthèses, le cas échéant. De même, des photographies sont présentées à chaque fin de chapitre pour illustrer la vie de la famille.*

## Préambule

Les lettres que l'on trouve dans les greniers lorsque les anciens décèdent sont souvent lourdes de sens. Les plus jeunes y découvrent la vie de « leurs vieux », leurs soucis, leurs amours. Parfois, le sentiment d'une certaine indiscretion peut se faire jour. À travers les événements de la vie quotidienne transparaissent également, de loin en loin, les événements de l'Histoire et l'esprit d'une époque.

Mais que faire de toutes ces traces ? Il est possible de les passer au feu dans la cheminée, de les envoyer sagement à la benne, de les garder, les mettre dans un coin, les oublier et, ainsi, de passer le relais aux suivants.

Ce n'est jamais simple et chacun se débrouille comme il peut.

L'idée de mettre en forme les missives qui constituent ce livre s'est imposée au fil du temps, en les exhumant d'un second grenier où elles pouvaient être en péril. Pourquoi engager cette démarche ?

– Ces lettres illustrent en creux la précarité d'une famille de commerçants, en Bretagne, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le travail manque, l'exode rural est fort et les petits commerces des centres-bourgs disparaissent. La santé précaire du père et bientôt sa mort, mettent toute la famille dans une grande misère. Ces lettres témoignent d'une extraordinaire solidarité familiale, qui a permis de faire face à la situation. Cette solidarité s'est jouée parfois avec rudesse, mais toujours avec des sentiments profonds, une grande connivence entre les acteurs et aussi pas mal d'ironie.

Cette dimension de témoignage est la justification essentielle de ce travail, dans une démarche de remerciement pour en avoir bénéficié et, dans le même temps, afin de garder pour la famille la mémoire de cette histoire.

– C'est aussi un éclairage ethnographique des façons de vivre et des modes de penser dans l'Ouest de la France dans les années 1950 et 1960.

Ce n'était pas la Préhistoire mais l'eau courante et la « fée électricité » n'étaient pas encore là partout. Le Solex et la 2CV affichaient la modernité. La société de consommation arrivait déjà, discrètement. Ces lettres sont à mettre en perspective avec deux ouvrages ethnosociologiques qui illustrent, chacun à leur

manière, la vie simple et dure de cette réalité quotidienne : *Façons de dire, façons de faire* d'Yvonne Mention-Verdier (Gallimard, 1979) et *Les gens de peu* de Pierre Sansot (Presses Universitaires de France, 1992).

Au regard des modes de pensée, et sans doute de façon spécifique à la Bretagne, ces lettres donnent également à voir le poids de la religion. Elle imprègne le quotidien de toute la sphère familiale ; elle sert en outre de référent et de refuge face à l'adversité. Certains religieux de la famille affichent ces principes de façon bien rude. On voit émerger les prêtres ouvriers ainsi que les structures catholiques phares de cette époque, la jeunesse ouvrière catholique (J.O.C.) et la jeunesse agricole catholique (J.A.C.).

– Enfin, toutes ces lettres gravitent autour de l'histoire d'un simple « troufion » qui part à l'armée pour se sortir de la misère et avoir un avenir. À travers son histoire, ce sont les guerres coloniales (Indochine, Algérie) qui sont au cœur de tous ces écrits.

Les propos tenus illustrent la complexité de l'engagement militaire.

Le constat de l'ennui et du temps qui passe à « ne pas faire grand-chose » est manifeste.

La conscience d'être le jouet d'une situation qui dépasse le militaire et qu'il est là, à risquer sa vie pour des enjeux parfois mesquins et le bénéfice économique de quelques-uns, est aussi très réelle.

S'exprime également la fraternité entre ces hommes de combat qui savent qu'ils doivent faire corps. Il n'y a pas de racisme, même si certains clichés de l'époque peuvent choquer le lecteur qui les analyserait à travers un prisme de lecture trop actuel.

La mort est toujours imminente. Toujours, il y a des copains qui ne sont plus là à l'appel. À la manière de Brassens, on peut parler d'une certaine « camarade »<sup>1</sup> ; ce ne sont pas des trous dans l'eau qui sont évoqués mais la jungle ou le maquis jouent le même rôle. Tout au long de l'histoire, la guerre d'Algérie est là comme horizon funeste. La mort des camarades engagés ou appelés est toujours envisagée. Paradoxalement, le possible départ en Afrique Française du Nord (A.F.N.) apporte une perspective réaliste à la vie du « troufion ». En contrepoint s'exprime l'angoisse d'une famille déjà marquée par la mort, qui reste suspendue aux nouvelles données par la T.S.F., quand elle fonctionne, et qui craint le pire.

Enfin, en arrière-plan, et même si ce n'est pas directement évoqué, il faut bien considérer que ces soldats ont été obligés de tuer, de tuer des hommes et de tuer en conscience de ce qu'était le colonialisme. Quel devenir pour de jeunes individus obligés d'effectuer de tels actes ? À travers ces écrits, l'impact du conflit algérien sur les classes d'âges concernées apparaît en toute évidence.

\* \* \*

Il est important de retenir que ces lettres ont été écrites par de jeunes gens. En 1955, le frère et la sœur, les principaux « acteurs » de ce récit épistolaire, ont respectivement 18 et 16 ans, et leur mère 39 ans. Engagés très jeunes dans la vie active, leurs écrits traduisent une grande maturité imposée par la réalité à surmonter. Cela ne remet pas en cause une soif de vivre et de découverte du monde.

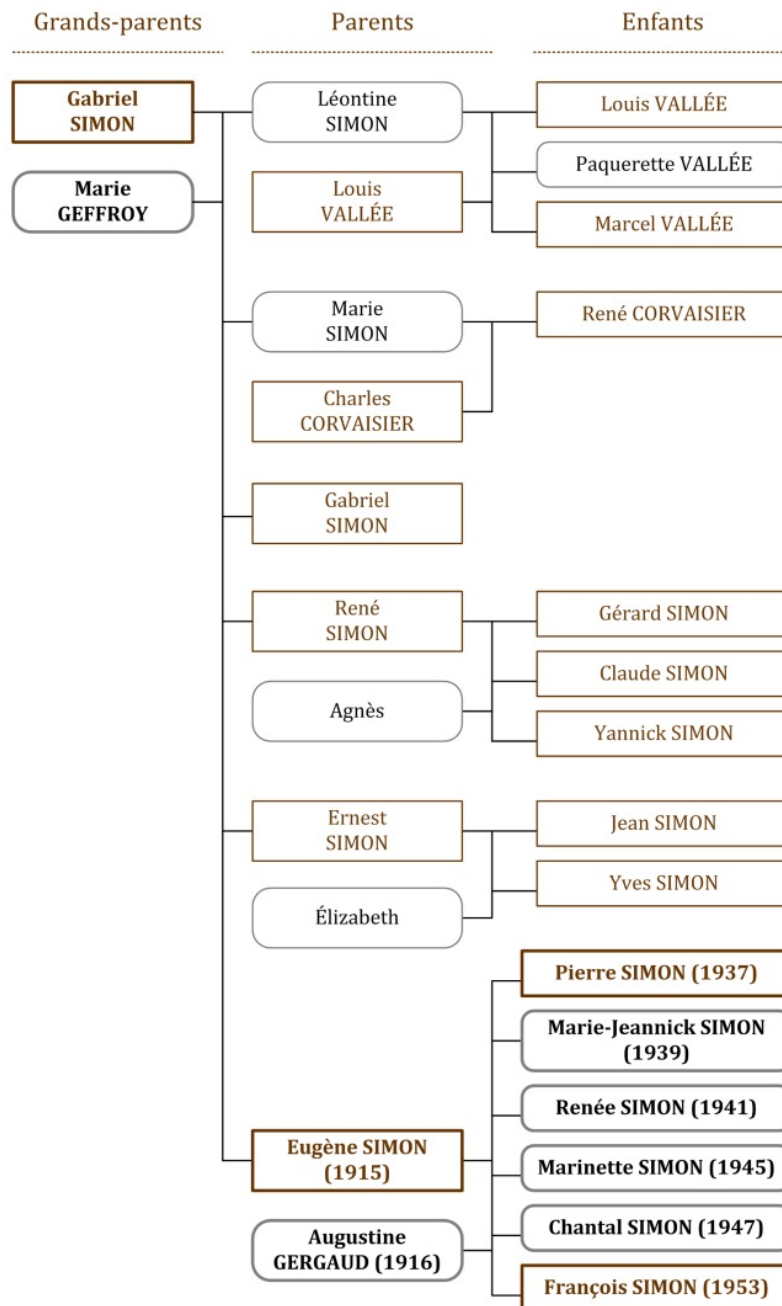
Ces lettres sont écrites « à vif » afin de garder le contact, pour que la vie continue. Elles sont écrites sur un coin de table, sur une caisse de cartouches, au coin de la cuisinière. L'objectif du narrateur n'est pas de faire de la littérature mais de transmettre de l'information et des sentiments. Volontairement, elles ont été conservées dans leur spontanéité et leur authenticité.

C'est un choix de transmission qui est fait.

**François SIMON**



# Repères généalogiques famille SIMON



# Repères généalogiques famille GERGAUD

